1090
Ac. 88-647 (48)
1390

DIALOGVE

ENTRE

LE ROY DE BRONZE,

ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps preſent.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.
M. DC. XLIX.

1085

DIALOGVE
ENTRE LE ROY DE BRONZE, & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps preſent.

HENRY IV. QVELLE heure eſt-il, voiſine? SAM. Sire, nos reſſorts ſont tous ſi détraquez, que ie ne crois pas que ſans miracle on puiſſe rendre aux mouuemens du balancier & des rouës leur premiere harmonie. On ne ſçait icy qui croire de l'oreille ou de l'œil. L'Eguille marquant dix heures au Cadran, dement le Tymbre qui vient d'en ſonner onze: & ie ne doute point que ſi mon compere Iacquemart viuoit encore, cela ne miſt ſon eſprit hors de game; quoy qu'à ce qu'il me diſoit ordinairement, il ſonnât les heures ſans s'amuſer à les conter, ayant bien d'autres ſoins. H. Luy, d'autres ſoins? SAM. Ouy, Sire, eſtant, comme il eſtoit, vn des bons Politiques de ſon temps. H. A ce compte, s'il viuoit encore pendant la minorité de mon petit fils, il auroit droit d'aſpirer au rang de Miniſtre d'Eſtat. S. Pourquoy non, Sire, auſſi bien que deux faquins qui le ſont maintenant? Auoit il moins de merite qu'eux? Si ſon eſprit eſtoit groſſier & peſant, le leur eſt-il plus vif ou plus penetrant? Si ſa bouche eſtoit muette, les leurs ſont elles plus eloquentes? Eſtoit-il Eſpagnol? eſtoit-il Italien? N'eſtoit-il pas François & des plus deſ-intereſſez? Pouuoit-on raiſonnablement luy reprocher le moindre des crimes, dont la Voix publique les accuſe? La fourbe & la ſupercherie l'auoit-elle éleué au rang ſublime où Paris le voyoit, comme l'vn d'eux à celuy des Abbez; & l'autre à celuy des Princes de l'Egliſe? Eſtoit-il, comme ce dernier, homme à violer les loix humaines & diuines? à brauer inſolemment l'honneur & l'auctorité des Cours Souueraines? à n'eſpargner pas meſme les Princes du Sang, empriſonnant les vns, & chaſſant les autres? à rauir le gouuernement d'vne Prouince à des Heros di-

gnes de celuy d'vn Empire, pour en inuestir vn Frere défroqué? Feroit-il, comme luy, triompher le vice Italien de la vertu Françoise? Et seroit-ce à l'exemple de Iacquemart, comme à celuy de Mazarin que se pratiquoient les empoisonnemens en France comme en Italie? Croyez-moy, grand Monarque, si ce bon Gaulois viuoit encore, & qu'il occupât le rang qu'vn Estranger occupe, tout ce qui va mal iroit le mieux du monde. Comme il estoit homme pacifique, les ressorts de ses mouuemens n'eussent pas ioüé, comme ceux de ce broüillon, contre la negotiation de Munster, il se fust bien passé des intrigues de Seruient, & Monsieur de Longueuille en moins de temps eust trouué moins d'obstacles dans vn dessein important au repos de toute l'Europe? Il n'auoit pas, comme cet infame, des niepces à commettre aux soins d'vne Dame qui venoit de gouuerner vn Monarque, pour les eriger en Princesses, l'vne de Portolongone, l'autre d'Orbitello, & la troisiesme de Piombino: car, à ce qu'on en peut iuger, c'est à quoy tendoient ses beaux desseins sur ces trois places-là. Son luxe n'eût iamais épuisé nos finances en festins, en balets, en machines, comme a fait celuy de ce nouueau Sardanapale, qui semble auoir rendu tous les elemens tributaires aux appetits de son corps & de son ame de bouë. Enfin Iacquemart n'eust iamais arraché ny les Interpretes des Oracles diuins de leurs chaires, ny les Magistrats Souuerains de leurs tribunaux, ny le Roy de son Throsne. Le dernier en ordre de ces trois attentats est le premier en horreur: & la posterité qui lira nos Annales, croira sans doute fabuleux ce grand chef-d'œuure de son audace & de son insolence. Helas! il n'est pourtant que trop veritable pour nostre malheur, & les Astres tesmoins d'vne si noire entrepriſe ont veu, sans s'y pouuoir opposer, ce voleur nous enleuer les delices de toute la France, ou plustôt de tout l'Vniuers. Ils ont veu, grand Monarque, & permis ce detestable attentat sur le repos le plus precieux, & sur la santé la plus chere du monde. H. Et la Reyne l'a souffert? S. Le Demon infernal de ce Tyran, ou plustost luy-mesme ce Demon incarné a triomphé du bon Genie de cette incomparable Regente, & l'a renduë innocemment complice de son crime. H. Et Gaston ne l'a pas empesché? S. Bien pis, il a malgré son zele luy-mesme esté de la partie; Madame la Ducheſſe d'Orleans, quoy que trop indisposée pour ce départ

impreueu,

impreueu, & Madamoiſelle, à qui l'on ne donna point loiſir de s'habiller ſeulement, s'y trouuerent, comme eux, enueloppées. Mais quoy? Doit-on s'étonner qu'on ait oſé troubler le repos de ces trois Princeſſes, ſi pour troubler celuy de l'Eſtat on n'a pas épargné celuy du Roy meſme? Ce n'eſt pas que ce grand Prince, fils, oncle, & frere de Roy ne vouluſt eſtre à Paris, & ioindre les efforts de ſon zele au bien public, à ceux de ce grand Parlement le plus auguſte du monde; mais on l'obſerue de ſi prés, qu'il ne ſçauroit, ſans miracle, échapper à ceux qui le tiennent, & qui ne le retiendroient pas, s'ils ne ſçauoient que ſon ombre, qui leur eſt neceſſaire, le ſuiuroit. Ouy, Sire, c'eſt malgré ſon zele au ſeruice de noſtre Monarque qu'il ne bouge non plus de Sainct Germain, que vous de Paris, comme ſi ſon cheual eſtoit auſſi rétif que le voſtre. Le pretexte de la chaſſe pour s'éloigner inſenſiblement de là, & s'approcher d'icy, ne ſeroit pas mauuais: mais c'eſt vne galanterie qui n'eſt plus inconnuë, & qu'on l'empeſchera bien de pratiquer vne ſeconde fois. Outre que, fût-elle auſſi nouuelle qu'elle eſt vieille, vn Confident adroit ne luy ſeroit pas moins neceſſaire pour le tirer des griffes de l'Italie, s'il faut ainſi dire, qu'il le fut pour l'arracher de celles de la Flandre. Mais le Ciel, qui ſçait de quelle maniere on depeſche les Puylaurens, n'en fait pas naiſtre tous les iours: & le ſucceſſeur du grand de Richelieu peut bien chercher d'autres obiets de ſa cruauté. H. Son ſucceſſeur? S. Ouy, Sire, ie parle de Mazarin: que ce terme ne vous étonne point, grand Roy; car effectiuement ſi Dieu n'y remedie, nous allons voir en France vne adminiſtration ſucceſſiue de Cardinaux auſſi bien que de Rois, & l'on doutera deſormais qui du Chapeau rouge ou de la Couronne eſt vne plus auguſte marque: En effet ſi les Hiſtoriens de ce temps ne ſont plus exacts que ceux du temps paſſé, ce ne ſera point ſans beaucuë que la poſterité lira dans nos Chroniques les noms de ces peſtes d'Eſtat parmy ceux de vos ſucceſſeurs, comme nous liſons ceux des Maires du Palais parmy ceux de vos Predeceſſeurs. Et ceux qui ſe meſleront de renouueller l'Hiſtoire de France, parleront d'vn Armand & d'vn Mazarin premiers deces noms là, plus que d'vn Louis XIII. ou d'vn Louis XIV. Encore ſi la Tyrannie des derniers ne tâchoit point de ſurpaſſer celle de ceux qui les ont precedez, l'eſperance de nous y accouſtumer nous conſoleroit: Mais à ce que ie voy,

voſtre pauure France eſt ſuiette à tomber, comme on dit, de fiéure en haut mal : & Mazarin a ſi auantageuſement enchery ſur Armand, qu'il eſt bien mal-aiſé qu'vn autre puiſſe encherir ſur Mazarin. Ie ſçay bien qu'il faut auoir la foy bonne pour ne reuoquer rien en doute de tout ce que les flateurs ont chanté de ce premier, puiſqu'à leur conte il n'eſtoit point de vertu qui ne fût Cardinale : mais ie ne me figure pas moins de malice à ne les croire en rien, que de ſimplicité à les croire en tout. Son ame n'eſtoit pas ſi belle que nous la depeignoit Monſieur Panegyrique (qui, dit-on, commence à ſe morfondre vn peu) mais auſſi n'eſtoit-elle pas ſi laide que nous la faiſoit Dame Satyre, qui fait maintenant la Diableſſe à quatre. Armand aimant les Muſes leur faiſoit du bien, Et certes ce n'eſtoit pas en faire à des ingrates, puiſque connoiſſant la vanité du perſonnage, elles ont de ſi bonne grace couronné ſon merite imaginaire des plus belles fleurs du Parnaſſe, & formé ſes loüanges indifferemment des vertus qu'il auoit, & de celles qu'il n'auoit pas : Mazarin ne les aima iamais, peut eſtre à cauſe qu'il a ouy dire que leur chaſteté n'eſt pas de celles qui ſe laiſſent corrompre : & l'on ne ſçait qui a receu moins de faueurs, ou elles de luy, ou luy d'elles. Car enfin ſon eſprit eſt trop brutal, pour n'eſtre pas incapable meſmes de leurs moindres preſents. Armand peut ſe vanter d'auoir marié ces pauures filles, que les plus ſages courtiſoient ſans deſſein de les eſpouſer : parce qu'elles n'auoient point de dot. Mais ſi ſous Mazarin elles ne courent riſque, comme elles ont fait autrefois, de viure long temps filles : ie crains fort pour elles, qu'elles ne meurent vefues : non pas comme moy, chacune d'vn ſeptieſme mary, mais d'vn premier ſeulement. Armand tiroit iuſqu'au ſang du peuple. Mazarin en fait bien autant. Mais Armand faiſant de ce ſang, ce que ie fais de l'eau de la Seine que ie verſe dans la riuiere d'où ie l'ay puiſée, le laiſſoit goutte à goutte rentrer dans les veines d'où il eſtoit ſorty. Il en ſuſtentoit mille beaux eſprits, qui ſans luy fuſſent morts de faim : & ce qu'il s'en reſeruoit ne paſſoit, ny les Alpes ny les Pyrenées, comme les innombrables ſommes dont cette Harpie a remply le Mont de Pieté de Rome, & les banques de Veniſe, pour ne point parler des bourſes d'Amſterdam. Armand aimoit l'aggrandiſſement de ſa maiſon. Mazarin aime auſſi celuy de la ſienne. Mais Armand ſongeoit auſſi à l'aggrandiſſement de l'Eſtat de ſon Maiſtre, & Mazarin en machine la perte inéuitable, ſi Dieu n'a pitié de

nous. Ie fremy, grand Monarque, quand i'y penſe: & ie voy dans cet enleuement de nos plus cheres delices, des circonſtances capables d'étonner les plus fermes courages. H. Et le Prince de Condé ce ieune Alexandre, en qui ie crus renaiſtre, & crois maintenant reuiure, ne fait point raiſon à ſa patrie d'vn ſi cruel outrage, & ſa valeur ſommeille en vne occaſion la plus auantageuſe du monde de ſe ſignaler? S. Rien moins, Sire, elle ne parut iamais plus ardante & plus vigoureuſe, mais c'eſt à proteger & non à perdre ſon propre ennemy, ce lâche oppreſſeur de la France, & cet infame rauiſſeur de ce qu'elle auoit de plus cher & de plus aimable. L'euſſiez vous iamais creu, grand Monarque? H. Non ſans mentir, voiſine, & i'auouë que i'ay bien encore de la peine à le croire: vn reietton de la ſouche des Bourbons s'eſtre declaré pour vn voleur, contre l'Eſtat, & contre ſa patrie! S. Il n'eſt pourtant que trop veritable, Sire, & mon incredulité ne ſeroit pas moindre que la voſtre, ſi ie ne l'apprenois des diſcours de tous ceux qui paſſent par icy: car enfin on ne parle plus ſi bas comme l'on faiſoit, & ie m'eſtonne fort que vous n'en ayez appris quelque choſe de tant d'honneſtes gens qui vous enuironnent. Car enfin ie m'aſſeure que voſtre Cour n'eſt plus de celles où le cœur dément touſiours la bouche, où la verité n'oſe leuer le maſque, & d'où l'on bannit ceux dont la candeur oſe l'expoſer nuë aux yeux qu'elle éblouyt. H. Ne te mocque point de ma Cour; car à ce que ie voy, celle de mon fils ne vaut gueres mieux. Si le Poictevin aſſemble en l'vne des Filous & des Coupeurs de bourſe, Mazarin vray ſaltinbanque d'entre chair & cuir, n'en attire pas moins en l'autre: & chacun ſçait bien qu'il n'eſt ordinairement enuironné que de gens de ſac & de corde: auec vne difference, pourtant que ma vieilleſſe eſt à l'eſpreuue du mauuais exemple, & que la ieuneſſe de mon petit fils ne l'eſt pas. C'eſt ce que la Reyne deuroit conſiderer. S. Et c'eſt pourtant, Sire, ce que la Reyne ne conſidere point, croyant ce perfide auſſi zelé pour le bien de la France, qui n'eſt autre que celuy du Roy meſme, qu'il deuroit l'eſtre effectiuement apres les bienfaits qu'il en a receus. Et ie crains fort qu'en peu de temps cette incomparable Reyne ne le connoiſſe mieux aux deſpens de ſon Eſtat chancelant, ſi Dieu ne benit les ſoins de ce grand Parlement, protecteur incorruptible & de l'honneur de nos Roys & du ſalut de leurs Peuples, ſi les influences de noſtre Generaliſſime, cet Aſtre ſi benin à la France, ne tempe-

rent le fiel de nos disgraces : & si la valeur de ces braues Chefs qui se sont si genereusement declarez contre ce monstre d'Estat, ne triomphe de ceux que sa Tyrannie engage à le seruir malgré qu'ils en ayent. Car enfin s'il faut examiner les motifs qui peuuent les attacher au party qu'ils embrassent. H. Ce sera le suiet d'vne autre conuersation que celle-cy, chere Samaritaine ; car à present pour auoir esté, comme ie suis, tousiours nuë teste au froid qu'il fait, i'ay de la peine à t'ouyr, & plus encore à te respondre, tellement ie suis enrhumé. Adieu donc iusqu'aux premieres nouuelles du Courier François. S. Adieu, grand Monarque.

SECOND DIALOGVE,

ENTRE

LE ROY DE BRONZE ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps preſent.

A PARIS,

Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX *Auec Permiſsion.*

SECOND DIALOGUE ENTRE LE ROY DE BRONZE ET LA SANARITAINE.

A PARIS.

SECOND DIALOGVE,

ENTRE LE ROY DE BRONZE & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps preſent.

LA SAM. VA donc, ſans plus diſcourir : viſte, es-tu venuë? H. A qui parles-tu voiſine? SAM. A ma Seruante, grand Monarque, à qui ie commandois de m'aller acheter cinq ou ſix de ces libelles, que la moitié de ceux qui paſſent par icy vend à l'autre. H. Entr'autres? S. Entr'autres la derniere arriuée du Courier François, la Lettre de Nichon à Monſieur le Prince, & le Contract de Mariage de la ville de Paris. H. De? S. De la ville de Paris, Sire? H. Auec? S. Auec le Parlement. H. Ils ne pouuoient ny l'vn ny l'autre faire vn choix, ny plus beau ny plus iuſte ; & iamais nouuelle ne m'a reſiouy, comme celle que ie viens d'apprendre. Mais ſeroit-ce point vn conte fait à plaiſir? Et ce mariage ſi neceſſaire au bien de mon eſtat (s'il m'eſt permis de nommer encore ainſi celuy de mon petit fils) ſeroit-il point de ceux que font les faiſeurs de Romans, & qui ſont touſiours ſi ſteriles, que Dieu feroit bien-toſt de toute la terre vn deſert, s'il ne la peuploit d'autres enfans, que de ceux que l'on en voit naiſtre? S. Les alliances dont V. M. parle, ſont des alliances fabuleuſes : & celle-cy, grand Monarque, eſt indubitable : Le Ciel fauorable aux amours chaſtes & legitimes, deuoit l'eſtre à celles d'vn demy-Dieu le plus ſage, & d'vne Amazone la plus charmante du monde ; &, s'il m'eſt icy permis de trencher vn peu de la Deuineresſe, la paix, l'abondance, & le repos de l'Eſtat ſeront les fruicts que l'on en verra naiſtre : C'eſt ce que noſtre eſperance promet à nos deſirs, & noſtre deſtin à noſtre eſperance. Auant ce coup d'Eſtat, non moins ſalutaire aux Frãçois que funeſte à celuy de leurs ennemis, que le caprice de la fortune ſemble n'auoir eſleué iuſqu'au Throſne meſme qu'il veut renuerſer, que pour auoir le plaiſir de voir tomber ſon Eminence d'vn lieu plus eminent:

Auant ce coup d'eſtat, dis-ie, le plus grand & le plus beau qu'on ait iamais veu; qui de nos amis ne craignoit, ou de nos aduerſaires n'eſperoit noſtre perte dãs les ſubjets apparents qu'ils auoient ou de la craindre, ou de l'eſperer du Miniſtere tyrannique de ce rauiſſeur de noſtre Monarque? Pour ne point parler encore de ce qu'il a faict, auant meſme que iamais il ſe fuſt meſlé de rien. Quel augure pouuoit-on tirer, par l'Eſtat qu'il alloit gouuerner, qui ne fut ſiniſtre, de la cõnoiſſance qu'on auoit, ie ne diray pas des hõteux degrez par où ceux qui le cõnoiſſent l'ont veu monter au rang des Princes de l'Egliſe, ny meſme de ſa vie de peur qu'il en rougiſſe (s'il luy reſte encore tãt ſoit peu de pudeur) mais de ſa baſſeſſe & de ſa naiſſance, qui deuoit autant l'attacher aux intereſts de l'Eſpagne, que ſon Miniſtere à ceux de la Frãce? s'il ne pouuoit ny ſans loüãge nous eſtre deſloyal, ny ſans blaſme nous eſtre fidele: puis que ou loyalement perfide à ſa patrie, ou perfidement loyal à la noſtre, il ne pouuoit eſtre ny bõ Eſpagnol ſans eſtre mauuais François, ny bon François ſans eſtre mauuais Eſpagnol. Ie veux que de ces deux déreiglements le dernier auãtageux à l'Eſtat pût arriuer auſſi-bien que l'autre, quelle durée, grand Monarque, ou quelle fermeté deuoit-on attendre d'vne fidelité, qui n'auoit autre fondement que la perfidie? Et pouuoit-on raiſonnablement conceuoir, qu'il pût bien garder à des eſtrangers vne foy mal gardée à des compatriotes? C'eſtoit-là, grand Monarque, ce que nous en deuions augurer; Et ſi ce fut auſſi ce que nous en auguraſmes, nous n'auons eſté que trop bons deuins. Qu'il démente mes diſcours, s'il a démenty mes preſages, qu'il a pris plaiſir à ne rendre que trop veritables; & qu'il nomme l'autheur des maux de la France, s'il oſe ſouſtenir qu'il ne le ſoit pas. H. Des maux de la France? S. Ouy Sire. H. Ie ne doute point qu'elle n'en ait ſouffert; & que ſi peu qu'elle en ſouffre encore, elle n'en ſouffre que trop. Mais ſont-ils ſi grands qu'on les fait? Et l'eſtat de noſtre Frãce eſt-il ſi déplorable qu'on me le dépeint? S. Il l'eſt encore dauantage, grand Monarque. Et ie ne doute point, que ſi noſtre incomparable Regente, à laquelle il eſt voilé, venoit à le voir, euſt-elle vn ſein de bronze, comme vous & moy; ce triſte & tragique ſpectacle ne coutaſt quelque ſouſpir à ſon cœur tout Royal, & quelque larme à ſes yeux vrais Aſtres de nos deſtinées. Elle ne verroit que de funeſtes marques de l'inhumanité, dont ſon Eminence écorche des Brebis, que ſa Maieſté ſe contenteroit de tondre, comme a fait autresfois la Voſtre, grand Monarque, & des rauages qu'a faits dans les Prouinces deſolées,

lées, non l'insolence Espagnole, de laquelle, malgré sa perfidie, nous auons tousiours triomphé; mais la Françoise mesme, s'il m'est permis de nommer ainsi celle de ces Harpyes, que la France leur mere desauouë. Enfin voyant la France, elle croiroit voir vn sanglant Theatre, où les Ministres de l'auarice, & de l'inhumanité de ses Intendans ont tour à tour ioüé des roolles, dont le seul recit toucheroit tres-sensiblement les ames les plus insensibles. Mais pour les voiler aux yeux de sa Maiesté, ils pratiquent le precepte des Artisans de la Scene en des sujets tragiques, de ne rien estaler aux yeux des spectateurs, qui puisse leur causer de l'horreur, veu qu'il est aisé de se figurer, que ce que l'on n'a point veu deuant vne Scene, s'est passé derriere de la sorte qu'on le raconte apres, c'est à quoy semble principalement seruir le rideau. Et plust à Dieu, grand Monarque, que l'vsage n'en fust pas plus necessaire aux vsurpateurs de l'authorité Royale, ou (pour ne point sortir de ma comparaiſõ) à ces illustres Acteurs, qui font d'vn Estat vn Theatre; qu'à ces autres, qui font d'vn Theatre vn Estat, quoy que ce soit chocquer vne des reigles de leur Art. Mais quoy? C'est vne difference que ie remarque entr'eux, que ceux-cy n'ont pas faict tout ce qu'ils racontent, & que ceux-là ne racontent pas tout ce qu'ils ont faict. Et qui tireroit le rideau, pour faire voir à nos Souuerains ce qui leur est caché, ou du moins qui feroit à leurs oreilles vn fidele recit de ce qu'il ne pourroit estaler à leurs yeux, obligeroit grandement sa patrie. De ces deux choses l'vne nous est impossible, l'autre nous est difficile: & les deux ordinairement non moins funestes à ceux qui les osent entreprendre, qu'inutiles aux Estats pour lesquels ils les entreprennent. Pour ne pas emprunter de l'Histoire ancienne & de l'estrãgere ce que nous fournit la moderne & la nostre mesme, pouuoit-on apparemment estimer, que la France opprimée nourrist vn François, qui vouluſt s'aller prosterner aux pieds de nostre incomparable Regente? & qui ne creust, s'il le faisoit, auoir moins de suiet d'en esperer nostre salut, que d'en craindre sa perte? Elle en esleuoit pourtant, grand Monarque, elle en esleuoit vn nombre assez considerable, Et c'est celuy qui forme ce grãd Parlemẽt, le premier & le plus illustre de tout l'Vniuers. Ces genereux Senateurs, dans vn milieu parfaitement harmonique, entre la hauteur de nostre Regente, & nostre bassesse voyoient de leurs Tribunaux ce qu'elle ne voyoit pas de son Throsne à trauers l'espaisseur d'vn nuage qu'vn enchanteur a formé au dessous d'elle à la verité, mais au dessus d'eux: & la Tyrannie de ce pernicieux

Miniſtre ne portoit point de coup au peuple dõt ils ne reſſentiſſẽt l'atteinte. Leur douleur naiſſoit de la noſtre. Et s'ils n'ont pluſtoſt crié vangeãce à la Reyne contre vne peſte d'Eſtat, des maux qui nous accablent, c'eſt que n'eſtant pas moins ialoux du repos de ſa Maieſté, que de celuy de ſes Peuples, ils n'eſtimoient pas pouuoir ouurir la bouche pour l'vn, qu'aux deſpens de l'autre. Cette conſideration qui naiſſoit d'vn zele & d'vn amour veritablemẽt François, a nourry leur patience iuſqu'aux abbois de la noſtre: & leur cõpaſſiõ de l'excez de nos maux, apres vn long ſilence, les a contraints de crier plus haut que nous-meſmes. Il ſeroit icy ſuperflu, grand Monarque, de vous entretenir des diſgraces que leur a couſté leur ardeur à ſe declarer pour la France opprimée contre ſes oppreſſeurs. Et ie m'aſſeure, que vous n'attendez pas de ma bouche vn recit que vous auez appris de la voix publique. Mais de quelque aigreur qu'il les ait perſecutez, ce monſtre alteré de ſang n'ayant peu par aucun effort eſtonner leur conſtance plus qu'humaine, apres auoir inutilement taſché de nous enleuer l'vn apres l'autre, ces genereux Protecteurs de noſtre liberté mourante, a bien oſé tenter de nous les oſter tous enſemble, & de confiner à Montargis ce corps auguſte, ou pluſtoſt cét illuſtre amant de la plus belle Nymphe de la France, pour auoir meilleur marché de l'vn & de l'autre, apres les auoir deſ-vnis. C'eſt en cette extremité, grand Monarque, que ſe liurans l'vn à l'autre, ils ſe ſont iurez la foy coniugale, qui malgré l'Enfer, en preſence du Ciel & de la Terre, les a liez d'vne chaiſne ſi forte & ſi ſerrée, qu'on ne ſçauroit non plus chercher ſans crime, que trouuer ſans difficulté les moyens de la rompre. Et c'eſtoit pourtant pour les diſpoſer à ce criminel & funeſte diuorce, que furẽt auortez du ſein de l'Enfer, & tracez en caracteres de ſang, de la main d'vn Demon, poſſible du nombre de ceux qu'on appelle incarnez; ces infames & deteſtables libelles, qui furent ſemez dernierement par ce denaturé, qu'on a mis dans la tour de Montgommery. Mais il faut bien d'autres Machines, pour venir à bout d'vne ſi noire entrepriſe. Qu'on ne ceſſe de tonner & de foudroyer à nos portes. Il n'eſt ny feu, ny fer, qui puiſſe deſ-vnir deux moitiez qui forment vn tout ſi precieux & ſi neceſſaire au ſalut de la France. La valeur de noſtre Amazone (ie ne puis m'empeſcher de nommer de la ſorte l'Eſpouſe de noſtre Parlement) ſa valeur, dis-ie, que ce pernicieux deſſein a ſans doute irritée, touſiours preſte à ſeconder celle des Protecteurs de ſon honneur & de ſa franchiſe, ne ſçauroit plus ſe contenir, ſans eſtre geſ-

née dans l'enceinte de ſes remparts & de ſes murailles. Elle bruſle, & petille de ſortir & d'aller teſte baiſſée affrõter ces garniſons, cõpoſées de François infideles & dénaturez, & ce cãp volãt dont les inſoléces irritent le Ciel, & le vont contraindre de ſe declarer pour la liberté de noſtre ieune Monarque, & pour noſtre repos contre la Tyrannie de ſon deteſtable rauiſſeur. Ie n'appelle à teſmoin de ce que ie dis, grand Roy, que nos valeureux Generaux, le Duc de Beaufort, en qui voſtre valeur expoſe voſtre ſang pour noſtre ſalut; & ce grand Mareſchal de la Motthe-Houdencourt. Le premier vous teſmoignera de quelle grace, & de quelle allegreſſe il vid noſtre Nymphe Guerriere diſpoſée à bien faire, lors qu'elle le ſuiuit, croyant aller aſſieger Corbeil, quoy que le deſſein de ce prudent General ne fuſt autre, que de tenir en échec les troupes de Mazarin, tandis que lon romproit les ponts de Gournay, & de ſainct Maur, pour oſter à nos aduerſaires la communicarion qu'elles auoient aux pays d'entre les riuieres de Seine, & Marne. Ils vous teſmoigneroient l'vn & l'autre de quelle ardeur, aux premieres nouuelles du combat qu'ils liurerent, pour nous aſſeurer vn conuoy qui nous venoit d'Eſtampes, ils la virent accourir ou pluſtoſt voler à leur ſecours, auec vne armée de plus de 35000. hommes, ſur la crainte qu'elle eut qu'ils ſe fuſſent trop auant engagez dans les troupes ennemies, qu'ils auoient pourtant deſià ſi vertement chargées, qu'elles auoient lâché le pied, & fait vne honteuſe retraitte, quoy que la partie fuſt bien inégale, & que le nombre de nos ennemis ſurpaſſaſt de beaucoup le noſtre. Mais voicy venir ma coureuſe, qui cherche touſiours loin, ce qu'elle trouueroit à noſtre porte meſme. H. Pourueu qu'elle nous apporte dequoy nous diuertir, pardonne-luy ce crime, Voiſine. S. Il ſeroit bien grand, ſi ie pouuois refuſer ſa grace au deſir d'vn interceſſeur tel que vous, grand Monarque.

FIN.

TROISIESME DIALOGVE

ENTRE

LE ROY DE BRONZE, ET LA SAMARITAINE.

Sur les affaires du temps preſent.

A PARIS,
Chez ARNOVLD COTINET, ruë des Carmes, au petit IESVS.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

TROISIESME DIALOGVE, ENTRE LE ROY DE BRONZE, & la Samaritaine.

Sur les affaires du temps present.

La Samaritaine.

FAITES voſtre pacquet, Madame l'idiote, & cherchez qui veüille ſouffrir vos ſottiſes : car pour moy i'en ſuis laſſe.

Le Roy.

Eſt-ce là, chere Samaritaine, la grace que tu m'auois accordée pour cette pauure fille ?

La Samaritaine.

Elle en a trop abuſé, SIRE, & ſi i'euſſe fait mon deuoir hier au ſoir à l'heure induë qu'il eſtoit, lors qu'elle vint de la Ville où ie l'auois enuoyée m'achepter cinq ou ſix de ces nouueaux libelles ſur les affaires du temps, ie l'euſſe miſe à la ruë, & de deux pieces fauſſes dont vn Colporteur luy vendit l'vne, & luy rendit l'autre pour ſon reſte d'vn eſcu d'or que ie luy auois donné à changer, l'euſſe au moins rabbatu la premiere ſur ſes gages ; car pour l'autre, elle eſt d'vne monnoye dont ne ſçachant pas lire, elle n'eſt pas obligée de connoiſtre les eſpeces : puis que c'eſt vn de ces liurets meſme qu'elle m'achepta, & de laquelle les falſificateurs ne ſont pas moins puniſſables, que de celle qui ſert au commerce de la vie humaine.

Le Roy.

En effet, Voiſine, quelques pieces que les Eſcriuains puiſſent donner au public, ſi l'image de la verité qu'on y doit voir empreinte, n'eſt le coin auquel ils les marquent, ils ſont autant de faux monnoyeurs : & le cours des fauſſes nouuelles n'eſtant pas moins pernicieux aux Eſtats, que celuy de la fauſſe monnoye, ne doit pas eſtre empeſché moins rigoureuſement. Mais de quel libelle eſt-ce que tu parles ? Seroit ce point du pacquet de ce Courier extraordinaire, dont me fit lecture (quoy que ſans ſonger à moy) vn honneſte Eccleſtaſtique qui s'arreſta hier icy auec vn Gentil-homme de ſa connoiſſance, qui ne peut non plus

que moy s'empeſcher de rire de ce galimatias de nouuelles?

La Samaritaine.

C'en eſt vn en effet; & des plus groteſques: car enfin à qui croyoit ce bon Courier vendre ſes coquilles? Encore s'il fuſt venu de quelqu'vn de ces lieux d'où ceux de Renaudot viennent ordinairement, il en auroit pû d'autant plus raiſonnablement eſperer le debit, qu'il eſt aiſé de mentir à qui vient de loin: Mais ie ſuis bien trõpée, s'il n'eſt de ceux dont les murailles de leur maiſon, ou tout au plus celles de leur Patrie, bornent les plus longs voyages, & qui ne peuuent pas ſe vanter de venir de ſi loin, que celuy qu'auoit apoſté de voſtre temps, grand Monarque, vne Dame de la ligue, qui le faiſoit ſortir par vne porte de la Ville, pour y rentrer par vne autre, & dont les courſes ordinaires eſtoient de Paris d'où il eſtoit party, à Paris meſme, où bien-toſt apres on le voyoit arriuer. Mais ie veux que celles du noſtre ſoient plus longues, & qu'il vienne, comme il dit, de S. Germain: qu'elle eſt la moitié des nouuelles qu'il nous fait ſçauoir? Ce qui ſe paſſe à nos portes. Et l'autre? Ce qui ſe fait & ce qui ſe dit chez nous meſmes, dont il nous déguiſe la verité auec autant d'impudence, que s'il ne pouuoit craindre vn démenty que de nos Antipodes.

Henry.

C'eſt où l'on deuroit l'enuoyer porter les nouuelles de ce monde. Mais laiſſons-là l'Extraordinaire, & ne parlons que de ce que nous pouuons apprendre de noſtre Ordinaire meſme. Dy-moy; Qu'apprens-tu de nouueau?

Samaritaine.

Que puis-ie apprendre icy, moy qui ſuis touſiours ſedentaire plus que vous, grand Monarque, qui paſſez les iours entiers & les nuicts à cheual?

Henry.

Quoy, ta Seruante fait-elle tant de tours en Ville, ſans en rapporter de quoy te diuertir?

La Samaritaine.

Si Voſtre Majeſté veut prendre pour argent comptant tout ce que ma ſeruante me debite, il n'eſt ny Courier François, ny Courier Eſtranger qui reuienne plus chargé de nouuelles des voyages qu'il fait hors de Paris, que ma coureuſe de ceux qu'elle fait en Ville. On n'apprend iamais rien des cent bouches de la renommée, qu'on ne puiſſe apprendre auſſi de la ſienne: & ſi de tant de langues que la Fable donne à ce monſtre, vne ſeule auoit le caquet de celle de ma Gazette viuante, toutes les autres luy ſeroient bien ſuperfluës. Il n'eſt rien de ſi ſot, rien de ſi impertinent, rien de ſi difficile à croire, qu'elle ne reçoiue & ne donne pour nouuelles triées ſur le volet, & qui ne s'enfile aiſément: Comme elle croit tout, elle pretend auſſi m'obliger à tout croire, comme texte d'Euangile:

d'Euangile : & ſi peu qu'il m'eſchappe de rire de ſes impertinences, mon incredulité l'offenſe & la ſcandaliſe, comme vne nouuelle hereſie. Enfin, on dit cecy, on dit cela : & au bout du conte, ce Maiſtre On eſt le ſeul garand de ſes contes à dormir debout.

Henry.

Que veux-tu ? Elle n'en a point d'autres à te donner, & le Siecle a des eſprits qui ſeroient les plus forts du monde, s'ils l'eſtoient autant qu'ils s'imaginent l'eſtre, qui s'en contentent bien. On ne voit pas tout. On ne ſçait pas tout : & pourtant, on ne laiſſe pas de dire indifferemment tout ce qu'on ſçait, & tout ce qu'on ne ſçait pas. On n'a pas moins de bouches que la Chimére dont tu viens de parler. Et ie ſuis bien trompé, ſi Maiſtre On, & Dame Renommée, ne ſont ſous deux diuers noms, vne meſme perſonne. Quoy qu'il en ſoit, manque de meilleurs memoires ; c'eſt de ce qu'on dit que les Hiſtoriens forment leurs Chroniques, & que nous pouuons icy former nos entretiens ordinaires. Dy-moy donc, que dit-on de nouueau ? Paris eſt-il touſiours bloqué ? La Reyne eſt-elle touſiours inexorable ?

Samaritaine.

Elle ne le fut iamais, grand Monarque ; & ſi nos maux ne touchent ſa Majeſté d'vn traict de compaſſion, c'eſt que ſa Majeſté ne les voit pas, & qu'on taſche adroittement de la rendre non ſeulement aueugle à ce tragique ſpectacle, mais auſſi ſourde aux plaintes de ſon Peuple. De ces deux ſoins que prend vn Fauory, le ſecond pouuoit eſtre vtile à ſa tyrannie, tant que l'excez de nos ſouffrances n'eſtoit pas tel qu'on ne le pût croire ſans le voir. Mais à preſent qu'il eſt ſi prodigieux, que pour le croire, il faut en eſtre teſmoin oculaire. Que ne relaſche-t'il vn peu d'vn ſoucy qui n'eſt plus de ſaiſon ? & que ne nous permet-il de porter nos plaintes iuſqu'aux pieds du Throſne ? quel mal en pourroit il craindre ? & quel bien en pourrions-nous eſperer, que ce foible allegement qu'on voit naiſtre du recit de ſes maux, s'il eſt vray que celuy des noſtres ſemble ſi fabuleux à ceux qui ne les ont pas veus, qu'il fait plus d'horreur que de compaſſion ? Ses François employent le fer & le feu à rauager la France. Sa Majeſté le pourroit-elle croire ? On vole, on pille, on tuë, on maſſacre.

Henry.

Ah ! n'en dy pas dauantage, chere Samaritaine ; Ie fremy d'horreur à ce tragique recit : & ſi i'eſtois à l'oüir, ie voudrois eſtre ſourd, ſi tu n'eſtois muette. L'Vniuers m'a veu quereller les droicts de ma naiſſance, à ceux qui taſchoient de me les rauir : & i'auouë que le fer & le feu m'ont frayé le chemin à mon Throſne, & que ma main a deu ſon Sceptre à ſon eſpée. Mais i'atteſte le Ciel & le Genie tutelaire de la France, que ce fut malgré mon humeur que i'en vins à ces extrémitez, & que ma Iuſtice n'en voulant qu'au crime, euſt eſpargné l'innocence, ſi l'vne n'euſt eſté mal-heureuſement enueloppée dans les diſgraces de l'autre.

Samaritaine.

Ne cherchez point au Ciel, ce que vous offre la Terre qui fournit à voſtre poſterité autant de teſmoins d'vne verité ſi connuë, qu'elle en a donné d'écriuains. La memoire en eſt ſi fraiſche, que ie m'imagine encore vous voir, grand Monarque, tel qu'on vous a veu dans la plaine d'Iury, auare du ſang de vos Subjets, & prodigue du voſtre: choiſir de l'œil & ſeparer l'innocent du coulpable, lors que dans vne greſle de plomb, au milieu d'vne foreſt de piques, & à trauers vne épaiſſe fumée, on vous diſcernoit moins au pennache de voſtre Salade, & à celuy de voſtre cheual, qu'à ces mots que pouſſoit voſtre cœur, & proferoit voſtre bouche: *Main baſſe à l'eſtranger, & ſauue le François.* Quoy que le caractere de la Royauté que le Ciel imprime à ceux qui naiſſent Roys, fuſt inuiſible aux yeux de vos Subjets: ils euſſent pû reconnoiſtre leur Roy legitime à ces genereux mouuemens du ſoin qu'il auoit de leur ſalut, plus que du ſien propre; ſi la iuſte horreur qu'ils auoient de voſtre hereſie ſaintement abjurée, les euſt laiſſé remarquer. Mais ſans trencher icy de l'Arbitre d'vne querelle vuidée, que les cauſes des troubles paſſez eſtoient bien differentes de celles des preſents! Noſtre repos n'eſtoit troublé que de l'apprehenſion de vos approches, de voſtre arriuée, & de voſtre preſence: & ſous le Regne de voſtre petit Fils, nous n'en euſmes iamais d'autres que de ſon départ, de ſon eſloignement, & de ſon abſence. Nous vous refuſions l'entrée de voſtre Capitale, & nous en auons refuſé la ſortie à ce ieune Monarque qu'on nous vouloit rauir, & qu'on nous a rauy. Enfin, malgré voſtre deſtin qui vous conduiſoit au Throſne, vos Subjets vouloient vous empeſcher d'y monter: & tout au contraire, les ſiens ont voulu l'empeſcher d'en deſcendre. Mais helas on a trompé nos ſoins; ou pluſtoſt nos ſoins eux-meſmes, ſe laiſſant comme nous charmer aux douceurs du ſommeil, ont dormy lors que plus que iamais ils eſtoient obligez de veiller: c'eſt à dire à l'heure du voleur, qui ne fait ordinairement ſes bons coups qu'à la faueur des tenebres. O nuict, la plus noire & la plus funeſte que l'abſence du Soleil ait iamais cauſée, que tu couſtes de ſoûpirs à nos cœurs, de larmes à nos yeux, & de plaintes à nos bouches, & que la perte que nous auons faite!

Henry.

Elle eſt grande, ie l'auouë, mais non irreparable; & Paris n'a pas long-temps à ſouffrir ces funeſtes effets du courroux du Ciel, & de celuy de la Reyne.

Samaritaine.

En effet, SIRE, c'eſt de l'vn que l'autre a pû naiſtre: mais quel crime ſi grand auons-nous commis, qui merite vn chaſtiment ſi rigoureux, & de ſi longue durée? Falloit-il des larmes pour en lauer la tache? Nous en auons verſé. Falloit-il du ſang? Nous en auons reſpandu. Que peut dauantage exiger la colere de ſa Majeſté, qui deuroit bien

eſtre appaiſée? Et qu'attend elle à nous ramener nos delices, qui ſont les ſiennes meſmes? Apres auoir manifeſtement reconnu, que de tous nos ennemis, & de tous ceux du Roy, les Domeſtiques (qui nous vendroient aux autres, s'ils nous vouloient acheter) ſont les plus redoutables. Ouy, SIRE, ce pernicieux Fauory mettant à prix noſtre ſang & nos vies: concertoit noſtre perte auec eux, & vouloit faire naiſtre du ſein d'vne Paix, la plus honteuſe que la France ait iamais faite, vne guerre la plus funeſte qu'elle ait iamais ſoufferte. Graces à noſtre Deſtin la mine en eſt éuentée, & le temps nous découurant ſes noires pratiques, les va reduire en fumée. Si nous deſirons la paix, nos Ennemis la ſouhaittent auſſi; & Mazarin la leur offroit plus auantageuſe, qu'ils n'euſſent pû ou la conceuoir ſans extrauagance, ou la deſirer ſans injuſtice, ou l'eſperer ſans folie. Mais graces à Dieu, ils eſtoient trop bons Politiques, pour en traitter auec vn Fauory declaré Perturbateur du repos public; & comme tel, condamné par ceux-là meſmes qui deuoient en omologuer le traitté. Pluſt à Dieu ſeulement que toutes les intelligences des mauuais François auec Mazarin, ne nous fuſſent pas plus cachées que celles de Mazarin auec les Ennemis de l'Eſtat, & que le Parlement connût les complices de ces deux humbles Prelats, dont nous parlions hier, qui meilleurs Courtiſans des grandeurs de la terre, que de celles du Ciel: ayment mieux chez vn Fauory eſtre aſſis ſur vn banc, quatre à quatre, dans vne ſale baſſe, que dans leur Eueſché chacun dans vne chaire; & qui ſemblent n'abandonner leur troupeau, que pour venir icy vendre celuy du premier de leurs freres, & de ce braue Duc de Rets, l'Hercule de ce grand Atlas; qui ſenſiblement touché de l'outrage qu'on luy fait de tirer de ſa bergerie les victimes qu'on immole à ce Phalaris, & plus encore des ſacrileges & des inſolences que ſon Egliſe ſouffre de ces Demons Athées, qui prophanant nos myſteres, foulent aux pieds, ce qu'adorent les Anges dans le Ciel Empyrée, ne reſpire que la vengeance du Tout-puiſſant outragé, qui luy preſtant ſes foudres, luy fait joindre ſes genereux efforts à ceux de nos Generaux. Mais où vont tant de Compagnies que nous voyons paſſer par icy?

Henry.

Ie ne ſçay, Voiſine, ſi ce n'eſt que ſur l'auis qu'on vient de receuoir que Monſieur le Prince alloit au deuant du Conuoy qui nous vient de Normandie, on aille enfermer ce ieune Victorieux entre nos troupes & celles de Monſieur de Longueuille, que ce bon Miniſtre d'Eſtat a voulu débaucher du party du Roy.

Samaritaine.

Mazarin nous débaucher Monſieur de Longueuille? Le connoiſt-il bien pour y ſonger ſeulement? Et croit-il auoir dequoy tenter vne vertu ſi ferme?

Henry.

Vne eſpée de Conneſtable eſt au gré de ce Fauory, vn riche preſent.

Samaritaine.

Vn Sceptre en eſt vn encore plus riche, & Mazarin en euſt-il eu vn à luy donner ? Ce ne ſeroit pas de la main d'vn ſi petit compagnon que le voudroit receuoir vn ſi grand Perſonnage. Que voſtre Majeſté iuge de ce raiſonnement, ſi l'éclat d'vne ſi belle charge auoit dequoy l'éblouyr.

Henry.

I'appris le meſpris qu'il en fait, lors que i'en appris l'offre : & l'on ne deuoit pas moins attendre d'vne ſi belle ame, qui ne reſpirant que la liberté de mon petit Fils, & le repos de ſes Peuples ne demande pour l'vn & pour l'autre, autre Eſpée que la ſienne. Adieu, Voiſine, iuſqu'aux nouuelles que i'attends, & du ſujet de cette ſortie, & du ſuccez que luy donnera le Dieu des Armées, qui ſeront la matiere d'vne autre conuerſation. Adieu derechef, chere Samaritaine.

Samaritaine.

Adieu, grand Monarque.